



Chevreaux, putois et promeneurs des bois du Jorat ont été pris en photo par les appareils de l'UNIL

Étude

L'Université de Lausanne a observé le secteur du futur parc naturel périurbain. La biologiste Inès Moreno révèle les bonnes et les mauvaises surprises.

Combien y a-t-il de chevreuils par kilomètre carré dans les bois du Jorat, là même où est en train de prendre corps le futur parc naturel périurbain du même nom? La réponse: près de vingt!

Ce chiffre est issu d'une étude menée par l'Université de Lausanne entre septembre 2020 et juin 2021 et dont les résultats ont récemment été publiés dans le Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles et partagés sur la page Facebook du parc du Jorat. Elle constituait également un des projets du master en sciences du comportement, de l'évolution et de la conservation d'Inès Moreno.

Des bonnes surprises

«Le projet est parti d'une étude similaire sur la densité de chevreuils menée dans le canton de Genève, explique la jeune biologiste. La chasse étant interdite dans ce dernier, nous nous sommes d'abord



Petits et grands habitants du Jorat ont été photographiés (ici, sur la page Facebook du parc, un muscardin). DR

«Nous avons été un peu déçus de découvrir le nombre impressionnant de personnes qui se promènent hors des sentiers.»

Inès Moreno, biologiste

dit qu'il serait intéressant de comparer la situation avec celle d'une forêt vaudoise. Puis, dans un second temps, que c'était l'occasion de réaliser un état des lieux de la grande faune dans le secteur du futur parc du Jorat, avant la mise en place des restrictions d'accès.»

Les vingt pièges photographiques répartis dans le secteur ont fait leur travail en immortalisant plus de 7500 fois des chevreuils sur une durée de 142 jours. Ce qui a permis de calculer leur densité de population. Mais les appareils - des caméras à infrarouges - ont bien sûr aussi immortalisé beaucoup

d'autres bestioles. «On a eu des renards évidemment, des sangliers, des écureuils ou des martres. Mais la grande bonne surprise a été de découvrir des clichés de putois d'Europe, une espèce classée sur la liste rouge des espèces menacées de disparition en Suisse.»

Et des mauvaises

Pas de photo souvenir de lynx ou de chat sauvage par contre. «Ça a été une petite déception, car il existe des indices de leur présence dans le secteur ou à proximité. Mais, du coup, et si l'étude est reconduite dans quelques années, ce sera intéressant de voir si ces espèces se sont installées de façon plus permanente en zone centrale.»

À l'inverse, d'autres espèces se sont fait remarquer de façon forte et beaucoup moins réjouissante pour les biologistes: les chiens, les chevaux et... les humains. «Même si nous l'imaginions, nous avons été un peu déçus de découvrir le nombre impressionnant de personnes qui se promènent hors des sentiers, en pleine nature. Et ce, dans un secteur où l'offre en chemins est particulièrement riche! Ce sera donc aussi une des évolutions à surveiller lorsque les interdictions entreront en vigueur.»

Sylvain Muller